

LA RENCONTRE EN FERME À UPIGNY

Upigny : 11 juin 2019

Eddy Montignies, conseiller agricole et gestionnaire de terres pour la famille de Fay, nous accueille dans la cour de la ferme à Upigny. La famille de Fay a donné la gestion des terres à Eddy dans une optique de conversion vers l'agriculture biologique. L'objectif est d'allier rentabilité et retour de la biodiversité notamment avec un projet apicole, installation de bandes fleuries, d'arbres et d'arbustes. Mais chaque chose en son temps, c'est donc la première saison pour Eddy et comme il le dit lui-même, reprendre la gestion d'une terre demande du temps. « *Il faut en moyenne trois récoltes pour bien sentir la terre, y compris les engrais verts qui nous donnent d'autres indices sur le comportement de la terre, sa fertilité, sa structure, etc.* »

DÉCOUPAGE DU PARCELLAIRE ET CONVERSION BIO

Sur la ferme auparavant, il y avait 37 hectares de pommes de terre et un peu de betteraves ! La conversion bio a été réfléchi, tout d'abord en découpant les 37ha en une dizaine de petites parcelles de 3-4ha. Ce parcellaire permet d'agir dès qu'une fenêtre météo se libère pour les travaux délicats de fenaison et de désherbage mécanique. Les producteurs dans le voisinage sont tous bio, ce qui limitera fortement les dérives et renforce les liens entre producteurs bio.

Selon Eddy, « *travailler en bio ne signifie pas remplacer les produits et les méthodes conventionnelles par des produits autorisés bio. Si vous avez des problèmes de pucerons, on vous dira de lâcher des coccinelles, si votre sol va mal, on vous donnera une liste copieuse de produits pour le booster, etc., mais en faisant ça on casse le signal et on ne sait absolument pas pourquoi cela arrive et quel serait la solution à long terme ! Travailler en bio demande de l'observation, parfois des essais erreurs et du bon sens.* »



Eddy forme un binôme avec les entrepreneurs qui réalisent les travaux agricoles sur place, une bonne coordination est nécessaire pour avoir de bons résultats, comme déjà mentionné plus haut, le désherbage mécanique nécessite une fenêtre d'action parfois courte.

Un projet de collaboration avec une ferme voisine « *La Chèvre et le Choux* » (fromage de chèvre et maraichage) voit le jour ! Il consistera en plusieurs échanges : paille-fumier, production de fourrages adaptés pour les chèvres et enfin pâturage sur les prairies. Selon Eddy c'est une démarche qui a du sens : « *cela permet de ne plus voir une ferme comme une entité séparée mais de pouvoir faire des connexions entre plusieurs fermes et c'est d'autant plus important dans une région où l'élevage se raréfie au profit des grandes cultures* ».

FERTILISATION

Les discussions avec le groupe s'orientent vers les dérives de l'agriculture conventionnelle et l'état désastreux du taux de matière organique des sols de Hesbay notamment. Eddy s'attend à subir de telles conséquences sur les parcelles d'Upigny. Il sait combien ramener de la matière organique est crucial pour rééquilibrer le sol.

Eddy explique : « *Je n'ai pas fait faire de mesure cette année mais ça se voit, ça se sent, on est en*

dessous de 2, quand on prend la terre en main, elle se glace. » Il ajoute : « L'agriculture de pointe est à notre disposition mais les sols sont vides, continuer de fertiliser les sols avec de l'azote minéral et en même temps labourer revient à ouvrir en grand les portes de la chaudière du poil quand le feu est à son maximum, autrement dit, on brûle tout ! »

Eddy envisage donc des échanges paille fumiers, et d'autres sources de fertilisants organiques telle que la fiente de poules bio. Attention toutefois à la fréquence de ces dernières, les fientes agissent rapidement et à trop fortes doses, elles peuvent aussi déséquilibrer la flore du sol.

Pour débiter cette première saison, et n'ayant pas trouvé de fumier, Eddy a pris la décision de fertiliser avec des engrais organiques en bouchon. Ceux-ci consistent en de la farine de plumes, d'os et de sang, etc. 300kg/ha d'azote organique (30 unités d'azote) sous forme de bouchons a été épandu sur le froment et le triticale. De manière générale Eddy est plutôt contre entretenir une dépendance avec une industrie pour la réussite de ces cultures.



CHOIX DES VARIÉTÉS

Les variétés sont choisies, tout d'abord bio, pour soutenir le secteur et s'inscrire dans une logique, et ensuite pour leur résistance aux maladies et enfin pour leur productivité. Le choix de celles-ci sera affiné avec les années de pratiques. Pour une première année de conversion, il s'agit de faire des choix apportant de la sécurité.

Eddy préconise aussi de mélanger deux ou trois variétés bio ensemble (*Alcides* et *Lenox* par exemple), la même précocité mais pas le même port au niveau du feuillage, on assure ainsi une couverture du sol optimale, ce qui signifie moins d'adventices et en termes de résistance et de robustesse ce sera toujours un plus.

ROTATION

Pour les deux prochaines années de conversion, le parcellaire et la rotation sont relativement simples : *des cultures « sûres » à valeur économique « sûre ».*

Il s'agit du froment, triticales, orge de printemps, culture en mélange pour méteil (orge avoine pois) et de quelques parcelles de luzerne. Les terres sont d'un bloc et avec le nouveau découpage des parcelles, l'objectif est aussi de retrouver une succession de cultures de printemps-hiver et d'engrais verts notamment pour venir freiner les écoulements d'eau et les retenir.

GESTION DES ADVENTICES

Plusieurs parcelles de la ferme d'Upigny sont relativement envahies par des chardons. C'est une des pires adventices en bio avec le rumex, car il est très difficile de s'en débarrasser. Eddy explique « *les chardons ont pris le dessus par surprise* ».

Il faut agir rapidement et sur le long terme également, en fonction des moyens disponibles. Pour le moment voici ce qui a été fait :

Les chardons ont été coupés à l'aide d'une rasette

à hauteur du collet. Ils ont rejeté. Il s'agit ensuite de les laisser monter jusqu'au stade bouton, presque fleur avant de les couper au sécateur au ras de la tige, comme ça, ils ne font plus de photosynthèse. Ceux-ci seront à nouveau coupés lors de la moisson et lors du déchaumage. De cette manière le rhizome est affaibli.

Lors du déchaumage, il est conseillé dans ce cas d'être plus agressif, ici c'est un déchaumeur à pates d'oies (*Kockerling*), il sortira les racines et elles dessècheront. Et enfin, sur le long terme, seule la mise en prairie durant 3 années s'avère 100% efficace.

Eddy déclare : « *je me suis fait dépasser en chardons pour la parcelle de triticales, et du coup j'ai pu agir en fonction sur les autres parcelles* ».

Sur la ferme d'Upigny, ce sont aussi les talus qui sont envahis d'orties. Probablement que ceux-ci ont subi le désherbage chimique puis la fertilisation azotée, cela favorise les orties. Il s'agit donc de faire attention car, les couper à la débroussailleuse et les laisser sur place, empire le phénomène (car augmentent l'azote), il faut donc tout évacuer.

Eddy rappelle l'importance d'entretenir les bandes d'agroforesterie et les talus. Pour ces derniers, ils doivent rester exempt de fertilisation.

De manière plus générale, il est conseillé dans la lutte contre les adventices, de **ne pas semer trop tôt**. En effet, suite au semis, les adventices lèvent aussi. Les semences de céréales sont avantagées car semées dans de meilleures conditions et il s'agit de leur laisser cet avantage jusqu'au printemps afin que les passages en désherbage mécanique soient le plus efficaces possibles, autrement dit sur des adventices au stade précoce. Eddy rappelle que si on sème après le mois de novembre : « *pas de problème de vulpin* ».

Pour finir, on peut conclure en disant que la gestion des adventices en agriculture biologique implique d'être présent et d'observer ses parcelles.



TRAVAIL DU SOL ET DÉSHERBAGE MÉCANIQUE

Il faut rappeler que le précédent pour l'ensemble des cultures est de la pomme de terre.

Au point de vue travail du sol, voilà ce qui a été fait : « *j'ai pris le parti de ne pas labourer, pour les semis d'automne, pour ne pas enterrer les petites pommes de terre qui restaient afin qu'elles puissent geler et ça a plutôt bien fonctionné. Par contre, pour les cultures de printemps, après le gel, j'ai préféré labourer pour aller rechercher de la matière organique et semer dans les meilleures conditions.* »

Quand le sol est bien chaud et qu'on a pu faire un faux semis, on sème alors dans les meilleures conditions. On passera à la herse étrille au printemps afin d'activer la minéralisation (on gagne une semaine). Elle pourra encore repasser ensuite pour le côté désherbage (passage en plein, la céréale n'est pas encore très développée) et encore après avec une bineuse si on est équipé. Un coup de houe rotative (elle casse mieux mais un peu trop humide du coup la herse rattrape bien) et un coup de herse étrille. Eddy est intervenu sur les chardons sur cette parcelle (4ha) en 3h, il est venu avec un sécateur, stade bouton, couper la base pour épuiser le rhizome, je ne le fais pas régulièrement mais quand il faut il faut. Le mode de fonctionnement de la herse étrille et de la houe rotative est de faire des petites mottes et du coup si une adventice pousse dans la motte et bien elle n'a plus que la motte pour vivre et donc meure de soif.

On va faire tourner de la luzerne sur tout le bloc (pour régler les problèmes de chardon) ensuite on va mettre une alternance de céréales et de légumes comme des haricots, des lentilles...

Nous partons ensuite faire la visite des parcelles.

PARCELLE D'ORGE DE BRASSERIE

L'orge de brasserie est une orge de printemps, il a été semé au début de l'automne à raison de 120kg/ha, après labour. Lors de la visite, nous avons pu observer qu'il y avait un tassement sur les fourrières et malgré le décompactage on voit qu'il y a un problème, la céréale n'est pas aussi belle, on voit que le champ n'est pas homogène. Eddy explique, que grâce à l'engrais vert qui suivra, cela donnera une culture supplémentaire pour observer comment la structure du sol se porte et donc de prévoir les travaux en conséquence. L'orge subit aussi quelques attaques de Léma.



PARCELLE DE TRITICALE

Il s'agit de la variété *Vuka* et son itinéraire technique est semblable au froment. Le triticale est beau malgré les taches de chardons.



PARCELLE D'ORGE AVOINE POIS

Le mélange est produit et sera valorisé par les voisins de la « Chèvre et du Choux ». Le méteil a été semé au début du printemps (100 kg d'orge, 40 kg d'avoine et 40 kg de pois), le sol a été labouré, on a laissé blanchir et on est passé au rouleau Cambridge.



PARCELLE DE FROMENT

La culture de froment (*Alcides*) est en première année de conversion bio (C1). C'est-à-dire qu'elle est produite selon le cahier des charges bio mais ne sera pas vendue comme bio. Des primes issues de la PAC (*Politique Agricole Commune*) liées à cette période sont prévues pour l'agriculteur qui subit alors une perte de rendement et ne peut pas encore valoriser sa céréale en bio.

Le blé a été semé à la fin de l'automne (semis tardif en raison des belles conditions météo) à raison de 180kg/ha, il a reçu 300 kg d'engrais en bouchons, un passage à la houe rotative. Lors du semis, on a veillé à ce que la terre ne soit pas trop affinée pour éviter le glaçage.



Merci à Eddy Montignies pour son accueil !

Plus d'infos : www.walloniesanspesticides.com/cereale

Nature & Progrès Belgique est aussi sur